BnF
gallica BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE

Les fées des forests de St Germain . Ballet. Dansé par le roy en la salle du Louvre, le 11 jour de février 1625

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bordier, René (15..-1658). Les fées des forests de St Germain . Ballet. Dansé par le roy en la salle du Louvre, le 11 jour de février 1625. 1625.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES FEES DES FORESTS DE S^T GERMAIN.

Ballet.

DANSE PAR LE ROY EN LA SALLE du Louure le 11. iour de Feurier 1625.

A PARIS,

Par IEAN SARA, ruë S. Iean de Beauuais, deuant les Escoles de Decret.

M. DC. XXV.

PREMIER BALLET.

RECIT.

Guillemine la Quinteuſe Fée de la Muſique, repreſentée par le Sieur Marais.

AVX DAMES.

VN concert bien melodieux
N'eſt pas ce que i'aime le mieux,
Ny le poinct d'honneur qui me pique:
Les beaux chants c'eſt dont ie me ris,
Et n'ayme rien que la Muſique
Qui reſſemble aux Chariuaris.
Auſſi par mon enchantement
Des Chantres veſtus plaiſamment
Animeront des cors de chaſſe,
Et forgeront de ſi beaux pas
Qu'il en naiſtra quelque grimace
En vos viſages pleins d'appas.
Que ſi leurs accors ſans accord,
Par vn trop violent effort
A vos oreilles font la guerre,
Au moins plairay-je à vos regars,
Puis que ie mettray la guiterre
Entre les mains d'vn ieune Mars.

AVTRE RECIT ACCOMMODE' A l'air qui a precedé les paroles.

Les Musiciens de Campagne.

AMour rauy de vos attraits si chers aux Dieux
A guidé nos pas pour voir vos beaux yeux,
Et pour ranger dessous vos loix
Nos luths & nos voix.
Que le Ciel n'en soit ialoux,
Nos cœurs sont à vous.
Le feu qui sort de vos regards est si puissant
Que la nuict soudain va disparoissant,
Et n'est besoin que le Soleil
Haste son réueil,
Ce beau lieu reçoit le iour
Des rayons d'Amour.

LES CHACONISTES ESPAGNOLS TANT Caualliers que Dames, qui ont dansé selon l'ordre cy apres.

Monsieur le Duc d'Aluyn.

AQuoy ne me reduit le tourment que i'endure
Puis qu'en habit de femme, Amour, ie te cõiure
De fléchir la Beauté qui me donne la mort?
Ie luy ferois bonne guerre,
Si ie la trouuois d'accord
Aussi bien que ma guiterre.

Mon-

Monſieur de Bleinuille.

MON deſſein, ô ieune merueille,
Eſtoit de charmer ton oreille,
Afin de fléchir ton orgueil:
Mais que mon cœur aura de bréches!
Car ie voy bien que ton bel œil
Me veut tuer à coups de fléches.

Monſieur le Marquis de Mortemar.

QVE me ſert cét habit dont ie trompe vn ialoux,
Puis que le bien chanter & ces accords plus doux
N'ont charme ſi puiſſant qui ne me ſoit funeſte?
Celle dont i'obſerue les loix
Exerce ma main & ma voix,
Et cruelle qu'elle eſt ne ſe ſert point du reſte.

Monſieur de la Rocheguyon.

AMANT Eſpagnoliſé,
Ie ſuis tout déualiſé,
Cloris m'oſte l'eſperance:
O que ſon cœur eſt cruel!
I'aurois preſque l'aſſeurance
De l'appeller en duel.

Monſieur le Duc de Nemours.

E Mars des fleurs de Lis, Roy de mes volontez,
Anime mon courage, ainſi que ma guiterre,
Sçachez donc que ie ſuis, ô Diuines Beautez,
Eſpagnolle au Ballet, & François à la guerre.

LE ROY.

Merueilles des Cieux, ie lis en vos regars
Qu'Amour eſt tout rauy du ſon de ma Guiterre,
Mais i'eſpere monſtrer aux deux bouts de la Terre,
Que i'ay des tõs plus forts pour charmer le Dieu Mars.

Monſieur le Grand Prieur.

E cœur gros de ſouſpirs, et les yeux pleins de larmes
Ie m'eſtois déguiſé, croyant tromper les charmes
De tes diuins regars, qui font la guerre aux Dieux:
Mais helas! chere Syluie,
Ie perds dedans tes beaux yeux
Ce qui me reſtoit de vie.

SECOND BALLET.

RECIT.

Gillette la Hazardeuze Fée des Ioueurs, repreſentée par Monſieur de Chalez.

LES Joüeurs ſouſmis à mes loix
Ont vn agreable caprice,
Les os ne leur tombent des doigts,
Vn tourniquet eſt l'exercice,
Où des Lacquais & des Bertrans
Pour des ſoufflets vont follaſtrans.
Ils ſont ſuiuis d'Eſprits follets,
Qui bandez à forcer la balle,
Font voir qu'Eole & ſes vallets
N'ont viſteſſe qui les eſgalle,
Et qu'en ſoupplesſe & ſoubreſauts
Les ſinges ne ſont que des ſots.
Vn regnard marche pas à pas,
Et ne voit poulles qu'il n'emporte.
Mais, ô Beautez pleines d'appas,
N'en riez que de bonne ſorte,
Pour vous mettre en pareil hazard
Amour eſt aſſez fin regnard.

LES LACQVAIS.

Monſieur le Marquis de Mortemar.

LA Gloire accompagne mes pas,
Bien que Lacquais ie ne ſuis pas
De ceux qu'vn Eſcuyer eſtrille:
Mon Maiſtre eſt mon vallet par fois:
S'il me faict porter la mandille,
Moy ie luy fay porter du bois.

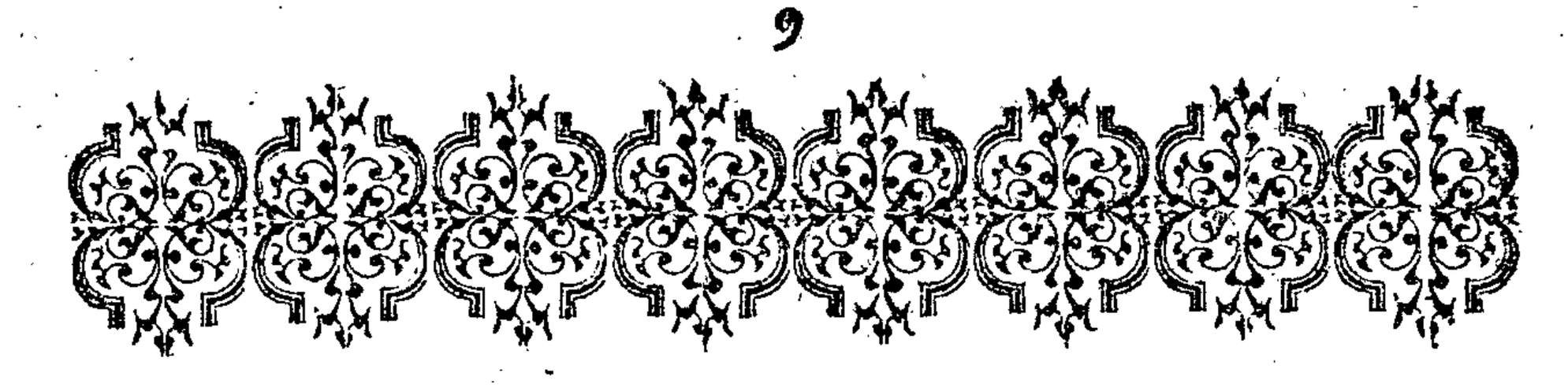
Monſieur le Commandeur de Souuray.

QRuelle ambition, laiſſe-moy viure en paix,
Et iamais plus ne m'importune,
N'ay-je pas aſſez de fortune,
Puiſque ie ſuis Roy des Lacquais?

Vn Eſprit follet ioüeur de balle forcée, repreſenté par Monſieur de Liancourt.

MYrtes, couronnez-moy,
Que ſi ie ne ſuis Roy
De l'amoureux Empire,
Au moins ſuis-je à la Cour,
Eſprit pour le bien-dire,
Et Follet pour l'Amour.

TROI-



TROISIESME BALLET.

RECIT.

Iacqueline l'Entenduë Fée des Estropiez de ceruelle, representée par Monsieur de Liancourt.

IL n'est si fameux Empirique,
S'il affronte mon art magique,
Qui ne reçoiue vn pié de nez:
Le chef-d'œuure que ie projette,
Gist en la caballe secrette
De guerir les embabouinez.

Ils ont l'œil creux, le corps ectique,
Le poil & l'habit à l'antique,
Qui les font remarquer de loing:
La vanité leur sert de guide,
Et de meubler leur chambre vuide
Les Chimeres ont vn grand soing.

Pressez de leurs humeurs bourruës
Tout le iour ils courent les ruës,
Et toute nuict ont l'œil ouuert:
Moy, pour esgayer leur folie,
I'ordonne à leur melancolie
De se couurir d'vn bonnet vert-

Parmy tant de rares pensées
Qui sont diuersement blessées
Les fantasques me gastent tout,
Leurs fougues ne sont point communes,
Et les demy-foux ont des Lunes,
Dont ie ne puis venir à bout.

Et quant à vous, Esperlucates,
Vos complexions delicates
Veulent vn traictement fort doux:
Mais en vostre mal qui m'estonne,
Tout le remede que i'ordonne
C'est que ie m'en rapporte à vous.

Vn Embaboüiné representé par Monsieur de Chalez.

Sprits adjustez comme il faut,
Ie reconnois bien mon defaut
Et les caprices dont i'abonde:
Mais puis que le party des foux
Est le plus grand qui soit au monde,
Ie veux en estre comme vous.

Les Demy-foux qui ont dansé, selon l'ordre cy apres.

Monsieur Frere du Roy.

SI i'ay le sens troublé, ce n'est qu'en apparance,
Amour & le Dieu Mars partagent mes desirs,
Qui sont si bien reiglez, que mes plus chers plaisirs
Sont d'adorer Caliste, & de seruir la France.

Monſieur le Duc d'Elbeuf.

CE n'eſt donc point aſſez d'auoir perdu mon cœur,
Eſclaue du bel œil qu'Amour fit mõ vainqueur,
Il faut que la raiſon me ſoit auſsi rauie.
O Dieux! qui vit iamais de ſi diuins appas?
C'eſt n'auoir point d'eſprit de ne le perdre pas
Pour l'amour de Syluie.

Monſieur le Grand Prieur.

SI t'aymer eſt vn crime indigne de pitié,
Au moins pour le reſpect de ma longue amitié,
Donne à mes paſsions vne fin moins tragique.
Ce que tu crois des pleurs, (ô merueille des Cieux,)
Helas! c'eſt mon cerueau que l'Amour alambique,
Et faict à tout moment diſtiller par mes yeux.

Monſieur le Commandeur de Souuray.

LE mal qui donne peu de trẽues
A mes ſens d'amour transportez,
Ne vient pas de la fleur des fẽues,
Mais bien de la fleur des beautez.

Les Fantasques, qui ont dansé selon l'ordre cy apres.

Monsieur le Comte de Soissons.

LE caprice & l'orgueil n'ont part en mes amours,
Vne Beauté me rẽd plus humble que les herbes:
Et quant aux Caualiers mon humeur est tousiours
Facile aux complaisans, et fantasque aux superbes.

Monsieur

BIEN qu'agité d'vn grand orage,
Ie sois menacé du naufrage,
Qu'ont les desseins ambitieux,
Feux jumeaux, cachez vostre flâme,
Il ne me faut que deux beaux yeux
Pour calmer les flots de mon ame.

Monsieur le Duc d'Aluyn.

PVIS que chery d'vne Diuinité,
Je feins icy que sa rigueur m'affolle,
Ieunes Amans remplis de vanité,
Pour la quitter venez à mon escole.

Monsieur de Bleinuille.

BIen que l'humeur fãtasque aux fougues me cõuie,
Toutesfois quand l'Amour guide mes volontez
La Lune ne tient pas ma raison asseruie,
Cet hõneur n'appartient qu'au Soleil des Beautez.

QVA-

QVATRIESME BALLET.

RECIT.

Alizon la Hargneuſe Fée des vaillans Combattans, repreſentée par le ſieur Delfin.

MES combattans que Mars ne ſçauroit égaller
D'exploicts & de gloire ſont riches,
Leurs coups ſont aux cõbats bras & teſtes voller,
Il eſt vray qu'elles ſont poſtiches.

Les plus fiers Rodomons-preſſez de leur valeur
Sentent leurs forces diſſipées:
Que ne feroiẽt-ils point, n'eſtoit que par malheur
C'eſt de bois que ſont leurs eſpées?

Leurs ſoldats ſont docteurs, qui bruſlent du deſir
D'auoir en teſte des Hercules:
Courir, et rõpre en lice eſt leur plus grãd plaiſir,
Mais ils ſont montez ſur des mules.

Finiſſons ces combats faicts pour le paſſetemps,
Il me reſte vn poinct à vous dire,
C'eſt que les Ennemis du Chef des Combattans
Auront plus à pleurer qu'à rire.

Les vaillans Combattans qui danſent ſelon l'ordre cy apres.

Monſieur de la Rocheguyon.

NE preſume, Tenant, demeurer mon vainqueur,
Mon courage ſuffit à conſeruer ma vie,
Et pour la garantir n'ay-je pas dans le cœur
Graué des mains d'Amour le pourtraict de Syluie?

LE ROY.

ERãce, qui dãs les mains me vois des armes peintes,
Dõt les exploits ne ſont que des jeux & des feintes,
Ne croy que ie m'en ſerue auecque paſſion:
Pour moy tous paſſetems ont vn charme inutile,
Amour ſera bien toſt place à l'ambition,
Et l'Ennemy ſçaura que ie ſuis vn Achille.

Monſieur de Liancourt.

VE ie hay cette eſpée
Dont ma dextre occupée
Rauit toute la Cour,
Les armes naturelles
Sont plus propres, Amour,
Pour vuider mes querelles.

Monſieur le General des Galeres.

GVerrier armé de courroux,
Qui pour me percer de coups
Fais vn effort admirable,
Apprens à ton vain orgueil,
Que ie ſuis invulnerable,
Horſmis aux traicts d'vn bel œil.

CINQVIESME ET DERNIER Ballet, qui est suiuy de la Conclusion.

RECIT.

Macette la Cabriolleuze Fée de la Danse, representée par le Sieur de Poyenne.

QV'ON ne me rompe les oreilles
De ces fabuleuses merueilles
Qu'vne lyre fit aux vieux temps;
Ie me vante que mes trophées
Feront tenir pour charlatans
Les Amphions & les Orphées.

Rien n'est si diuin que ma gaule,
Sa vertu que le Ciel espaule
Me donne cent mille suiuans,
Et faict, tant le monde radotte,
Passer pour des hommes viuans
Des bilboquets que i'escamotte.

Ie m'abuse, ô merueille estrange!
Leur forme premiere se change
Et dansent comme Demy-dieux.
Beautez dont la France est regie,
Ie dois aux charmes de vos yeux
Ce dernier effect de Magie.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

FIN.